

SORTIE LE 28 MARS 2011

Chébli Msaidie

Concerts

Au Nomad Café à Marseille
Dimanche 24 avril 2011

Au Sunset à Paris
Jeudi 28 avril 2011

Puis en tournée à partir de juin 2011



NOUVEL ALBUM

Hallé

«Un très beau mariage entre l'Afrique et l'Orient»

Contact Promo : Sylvie Durand / SD Communication
01 40 34 17 44 – 06 12 13 66 20
durand.syl@orange.fr

Contact label et booking : SinaPerformance - Sandrine Pereira
09 81 19 58 37 – 06 64 77 29 19
sandrine.sinaperformance@gmail.com

Contact distribution : Rue Stendhal
01 40 05 03 73

www.sinaperformance.fr





Hallé. Les histoires en comorien.

Des histoires, Chébli Msaïdie n'en manque pas sur son quatrième album. Au fil de cette épopée africaine, l'artiste compose la bande-son d'un globe-trotteur qui porte en lui les couleurs de son île. Sorte de patchwork bariolé d'un sang-mêlé, fils de la diversité. «La particularité des Comores, c'est que je ne sais pas de quelle ethnie je suis, mais je sais de quel village je viens.» On le sait, les hommes des îles lorgnent toujours l'horizon, Chébli, lui, ne s'est jamais contenté de rêver d'ailleurs ; pour cet album, il saute allègrement les frontières pour revenir à Moroni. Hallé-retour. Un retour aux sources doublé d'une plongée dans l'enfance. «Au fur et à mesure que j'écrivais les textes, je me suis retrouvé dans mon village. Je raconte les histoires que ma grand-mère me contait, ces contes africains qui nous faisaient ouvrir les yeux.» Depuis l'arrivée de l'électricité, les jeunes Comoriens ont déserté l'arbre à palabres pour la petite lucarne, oubliant peu à peu la tradition du récit.

«Malheureusement, à cause des fréquentes coupures de courant, la télé ne fonctionne pas souvent, et les histoires se perdent... La lumière nous a remis dans l'obscurité.»

Alors, Chébli joue les griots et ouvre son album de souvenirs. Il y a là son père, qui lui a transmis sa passion de la musique. Chef d'orchestre de l'ACM (Association Comorienne pour la musique), Chébli Msaïdie père lui donnera le goût des mélanges, lui qui entre deux morceaux de taarab, genre musical traditionnel, s'essaie au tango et au cha-cha-cha. Un précurseur. «Des coopérants belges avaient offert à mon père, qui était leur chauffeur, deux radios cassettes. Ma mère voulait en échanger un contre un mouton, une denrée plus importante à l'époque, mais mon père s'y est opposé pour que mes frères et moi puissions écouter la musique du monde entier. J'étais branché sur RFI, Radio Zaïre, la BBC, d'où mes nombreuses influences.»

Sur cet album, Chébli déroule ses souvenirs en Technicolor, entre l'ocre africain et les touches de pastel européennes, marie les percussions à l'accordéon, oscille entre la joie de la rumba congolaise, les transes du taarab («Mwandzani» et «Mnanas», deux reprises du répertoire paternel) et la nostalgie de la morna, le blues africain, comme sur la chanson «Hallé», où les arpèges de mbira illustrent l'émotion à fleur de peau de l'auteur. En contrepoint, les guitares de Rigo Star pigmentent la note bleue aux couleurs («Mwandzani» et «Mnanas», deux reprises du répertoire paternel) et la nostalgie de la morna, le blues africain, comme sur la chanson «Hallé», où les arpèges de mbira illustrent l'émotion à fleur de peau de l'auteur. En contrepoint, les guitares de Rigo Star pigmentent la note bleue aux couleurs de l'Afrique noire et apportent une teinte de folk occidentale. Chébli Msaïdie défend la tradition musicale comorienne tout en dépoussiérant le répertoire. Pouvait-il en être autrement ? A l'image de cet album, le parcours de l'auteur est atypique, lui qui apprit à chanter en lisant le Coran - «A cinq ans, j'ai chanté mes premiers «kaswida», des chants de louange au Prophète. Chanter le Coran, c'est apprendre à chanter juste car c'est ton souffle qui te donne la tonalité.»

A la mort de son père, Chébli s'exile à Marseille et trouve un premier job au Virgin Megastore, rayon World Music. Sa caverne d'Ali Baba. Des rayons à la scène, il n'y a qu'un pas que Chébli n'hésite pas à faire pour lancer sa carrière d'artiste mais aussi celle de producteur du label Wedoo Music.

Ecrire ces chroniques comoriennes n'a pas été une mince affaire, Chébli Msaïdie s'est fait violence : «Quand je parle de mon pays, je souffre car ça me fait mal de voir dans quel état il est.» Parfois, le poète durcit le ton et épingle, dans le titre «Ulaya», les travers «de l'immigré comorien qui, à force de mentir sur la réalité des conditions de vie en France, alimente le mythe de l'expatriation.» Il y est question de ces immigrés qui reviennent l'été au pays, «bibendumisés» sous plusieurs couches de pulls de grande marque et manteaux de fourrure, signes de leur réussite, quitte à faire suinter la réalité. Puis il se fait le porte-parole de son peuple, comme sur «Mkalimani», une mise en garde adressée aux dirigeants qui oublient la jeunesse comorienne, ou sur «Beramu» (le drapeau), ode à l'unité de l'archipel en ces temps de troubles politiques. Enfin, il y a «ELA», un hommage poignant à l'association parrainée par Zinédine Zidane qui lutte contre les leucodystrophies, «cette saloperie de maladie» qui affecte malheureusement l'un de ses fils.

Quelles que soient ses voyages et ses escales, quelles que soient les histoires qu'il en rapporte, Chébli Msaïdie ne raconte pas de balivernes.

Sur Hallé, il est à nu.

Benoît Merlin

